

N<sup>o</sup> 127

15 Centimes

# LE RASOIR

« Français!  
Je manquerais au plus sacré de mes  
devoirs si, à ce moment solennel, je ne  
faisais un suprême effort pour  
renverser la barrière de préjugés  
qui me sépare encore de vous.

« Il n'est pas vrai de dire que  
ma politique soit en désaccord  
avec les aspirations du pays.

« Français  
Je suis prêt aujourd'hui comme  
je l'étais hier.

« Chambord.

2 juillet 1874



J. EMERY



Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

11 JUILLET 1874.

Sixième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lomonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

### L'enfant du Miracle.

L'enfant du Miracle a daigné parler à la France la semaine dernière. Il avait l'intention sans doute de reculer les bornes de l'impudence et de la bouffonnerie. Il a bien réussi.

*Ma naissance, m'a fait votre roi,* écrit-il audacieusement. Après tout, M. Chambord ne dit-il pas cela avec le plus grand naturel ? Comme les menteurs, à force de répéter une chose, il a peut-être fini par y croire lui-même.

C'est égal, la gent tonsurée a du se réjouir en lisant le manifeste du prétendant ramolli.

Quels horizons nouveaux !! Quelles délices en perspective ! Quelles joies sans bornes ! Toutes les immunités, tous les droits, tous les privilèges !! Le trône et l'autel, le sceptre et le goupillon.

Le bras séculier faisant exécuter les arrêts de notre mère la Sainte Église. Le schisme persécuté et noyé dans le sang ; en un mot, la société gouvernée par les débitants de prières, les feseurs de miracles et les voleurs d'héritages.

Nous verrions alors tous ces fils de paysans, ces crétiens en soutane, sans instruction, sans éducation, qui ne sont ni citoyens, ni soldats, ni pères de famille, régler la liberté et la conscience publique, jeter l'anathème sur la science, se déclarer les seuls possesseurs de la vérité et user de tous les moyens pour punir ceux qui leur résisteraient.

Au nom d'un Dieu de paix et de miséricorde, les évêques prêcheraient les guerres religieuses, les divisions dans les familles, la haine entre les citoyens, rien ne leur coûterait pour dominer.

Il est temps de retaper le Dieu de la boutique qui s'en va !

Puis les valets de ferme et les manouvriers se permettent de raisonner : ils trouvent que nos doux pasteurs ont bien peu d'estime pour le Ciel qu'on doit gagner par la charité, la tempérance et l'humilité. Les manants n'y croient plus.

Voilà les bateleurs à tricorne que M. Chambord remettrait à la tête de la civilisation au nom de la morale et de la religion.

Tout est possible en France, a dit un grand homme. Tout, non ! sauf la restauration de M. Chambord, car ce malheureux pays ne serait qu'un immense Charenton !

A. DEBERLAND.

### MIA CARA AMICA

Shakespeare a dit en parlant de la femme :  
Perfide comme l'onde.

Que le poète anglais avait raison !

Quel est celui d'entre nous qui n'a point été trompé par ces démons aux ongles roses qu'on appelle les femmes ?

Quel est celui qui n'a jamais été victime d'une trahison ?

Pour ma part, chacune de celles que j'ai connues a emporté un lambeau de mon cœur et de mes illusions. La seule qui m'ait véritablement aimé s'appelait Joséphine, — Fifine, dans l'intimité.

Je l'avais rencontrée un jour qu'elle se promenait, sous un soleil brûlant, sur la plage africaine. Elle était du pays des palmiers aux chevelures vertes et des almées aux grands yeux pleins d'une molle langueur.

Du palmier elle avait adopté le costume vert, — et c'était plaisir de la voir marchant dans sa robe verte, modestement et sans prétention.

Elle n'avait de l'almée ni les regards profonds et corrupteurs, ni la taille gracieuse et souple. Mais elle remplissait ces attraits absents par une douceur angélique, et on lisait la bonté dans ses petits yeux

noirs et ronds. Quelle excellente fille que cette Fifine !

Et pas fière du tout !

Nous étions seuls tous deux, en face de la mer immense.

Je l'accostai et lui dis tout bas :

« Brune fille d'Afrique, veux-tu quitter ce ciel de flamme et ce sol brûlant ? Viens, nous irons sous un soleil plus clément, là-bas, là-bas, de l'autre côté des flots. Tu seras ma compagne bien aimée... la solitude à deux, n'est-ce pas là le vrai bonheur ? »

Elle ne répondit point, — sans doute parce qu'elle ne comprenait point mon langage.

Sans plus de façon, je pris dans mes bras cette fille innocente et naïve, qui n'opposa pas la moindre résistance.

Un mois après, je l'avais installée dans mon modeste logis dont elle devait être la reine et la maîtresse.

Je voulais lui faire voir les splendeurs de la capitale, la promener sur les boulevards, lui faire admirer les merveilles de la plus belle ville du monde.

Mais elle ne se souciait point de sortir.

O Madame Benoiton, combien peu Joséphine vous ressemblait !

Désormais l'horizon de cette bonne fille était borné par les quatre murailles de ma chambre.

A pas lents, elle se promenait dans ces limites étroites, puis de temps à autre s'arrêtait pensive et rêveuse.

Je ne me lève jamais avant dix heures.

Joséphine, en femme vertueuse, aimait voir lever l'aurore. Et quand je m'éveillais, elle venait vers moi, nonchalamment, il est vrai, mais avec un air souriant, tout en dodelinant de la tête.

Un jour, elle tomba malade.

Durant de longues heures, elle restait immobile ; ses membres ne remuaient qu'avec peine et ses yeux avaient pris des teintes sombres. Je pensai que la pauvre créature, habituée à l'air libre de la mer, était atteinte de nostalgie.

Un jour, en rentrant, je la trouvai étendue sur le dos ; ses bras et ses jambes s'agitaient convulsivement et elle faisait de vains efforts pour se relever.

Je lui tendis une main secourable. Elle me remercia par un long regard de reconnaissance. Pour la distraire, je la conduisis à la campagne. Je dirigeai notre excursion vers le bois de Clamart. La brise de mai soufflait doucement et un gai soleil illuminait le vert feuillage.

Fifine se sentait renaître à cette chaleur bienfaisante et elle s'étendait paresseusement sur le tapis de mousse qui se déroulait à ses pieds. J'étais tout heureux de la contempler ainsi.

Ma joie fut de bien courte durée.

Au bout de quelques instants ses membres se raidirent.

Je l'appelai, — mais elle ne répondit pas.

Fifine était morte.

Et de Fifine, il ne me reste plus aujourd'hui que les deux écailles.

Fifine était une tortue que j'avais apprivoisée.

Hélas ! peu de femmes ressemblent à Fifine, — bien que beaucoup mènent une vie tout-à-fait... tortueuse.

Alphonse LAFITTE.

### Bêtes et Gens.

Stahl, ce spirituel écrivain, léger dans la forme mais profondément sérieux dans le fond, a été comme on sait traité de paradoxal pour avoir voulu attribuer aux bêtes les sentiments du cœur et les diverses passions que l'homme, en véritable présomptueux qu'il est, se vante seul de posséder dans la création.

Eh bien, quant à nous, nous n'hésitons pas à nous ranger à l'avis de Stahl et nous sommes certains que tous nos lecteurs partageront notre opinion lorsqu'ils auront pris connaissance de la pétition suivante qui vient d'être adressée à l'administration de notre tramway :

MESSIEURS,

Veillez tout d'abord nous pardonner la liberté, peut-être trop grande mais pourtant bien respectueuse, que nous prenons en venant signaler un vice ou plutôt un inconvénient qui existe, à votre insu, nous en sommes certains, dans le service du chemin de fer américain. Vous nous excuserez nous le savons bien, car nous avons plus d'une fois, nous, courageux chevaux du tramway, eu l'occasion de constater quelle est votre sollicitude pour les choses ressortissant de l'administration qui vous est confiée.

Vous n'ignorez pas MM., que les chevaux du tram ne parcourent que deux fois par jour la distance qui constitue la ligne des omnibus américains. Notez bien, nous nous empressons de l'ajouter, que ce n'est pas contre cela que nous venons réclamer, oh non, le voyage que nous faisons est plus que suffisant, surtout lorsqu'il régné des chaleurs comme celles de la semaine qui vient de s'écouler.

Nous vous assurons même que s'il y avait encore à retrancher quelque chose, ce n'est pas de votre part que viendrait l'opposition, mais pour le moment nous sommes satisfaits. En effet, MM. après avoir fait nos trois heures de travail ou un peu plus, des garçons d'écurie polis, attentifs, gracieux même, nous conduisent dans des écuries vastes, bien aérées, s'empressent d'essuyer la sueur ou la pluie, suivant le temps, qui couvre nos corps ; nous brossent, nous bichonnent, remplissent nos bacs d'une abondante provende d'avoine, inondent nos râteliers de foin et de trèfle, étendent sous nos pieds de grosses bottes de paille, poussent même l'attention jusqu'à nous jeter sur le dos une bonne couverture pour empêcher les refroidissements ; en un mot MM., ces soins assidus que nous devons certes à des ordres émanés de vous, constituent une vie assez heureuse.

Ce n'est donc pas de vous que nous voulons vous entretenir, mais d'un spectacle qui s'offre souvent à nos yeux, qui nous crève le cœur et nous arrache bien souvent des larmes, car nous autres aussi, MM., nous savons pleurer et compatir au malheur.

Quand MM., à chaque arrêt du tram, il nous arrive de tourner légèrement la tête vers les élégantes voitures que nous tirons après nous, nous constatons que ce sont toujours les mêmes conducteurs ou employés qui se trouvent dans les voitures et cela depuis 6 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, les jours de la semaine comme les dimanches. Nous les voyons quelquefois, les jours de la fête surtout, vers le soir, exténués, rendus, pouvant à peine se soutenir. Ainsi pour eux pas de loisir ; alors que des ouvriers qui gagnent quelquefois un minimum 5 frs. par jour se plaignent de travailler 12 heures par jour, nos pauvres conducteurs qui gagnent un maigre salaire travaillent eux 16 heures ; tandis que nous qui travaillons relativement peu, nous sommes soignés et nourris comme nous le disions tantôt, nos braves employés qui travaillent tant peuvent à peine avoir le nécessaire. Ah-oui, MM., l'autre jour un de mes compagnons, un intelligent aëzan, fort versé dans l'étude des langues et qui comprend fort bien la langue humaine, est rentré à l'écurie et m'a répété une conversation de deux de nos conducteurs qu'il avait surprise. Dans cette conversation, il avait été question du menu du dîner des deux conducteurs et c'était



si maigre, MM. si maigre, qu'un Traupmann en aurait été ému.

Aussi, avons-nous décidé de venir collectivement vous demander d'examiner attentivement cette situation et de vous supplier de réduire les heures d'occupation de nos pauvres conducteurs, ainsi que d'augmenter un peu leurs salaires.

Nous connaissons vos cœurs, nous avons constaté toute votre sollicitude pour nous et vous ne voudrez pas être plus durs pour vos employés humains que pour vos employés chevaux.

Si vous accueillez notre demande, nous vous promettons de redoubler de zèle et de vitesse.

Confiant dans votre bienveillance, les chevaux du tram soussignés vous prient MM. d'agréer l'hommage de leur respect.

(Suivent les signatures.)

Il nous a été donné de constater que tous les chevaux du tram, sauf un, ont signé la pétition. Le seul qui se soit abstenu est connu depuis longtemps comme un paresseux et un mauvais coucheur. Il y a certes des exceptions dans les chevaux comme dans les hommes; mais dira-t-on encore que les bêtes n'ont pas de cœur.

KALKOURGOS.

## VIVE LA...!!!

Isidore Beaufumé était un bien drôle de type. Comme pas un, il aimait rire, boire et faire l'amour.

Ah! mais, par exemple, il avait la tête fort près du bonnet, et, comme on dit vulgairement, il ne fallait pas lui marcher sur les pieds.

— J'ai mes idées, disait-il, et je n'en démordrai jamais. Et si par hasard quelqu'un...

— Allons, mon vieux, ne l'emporte pas! lui disaient à chaque instant ses camarades.

— Laissez-moi donc tranquille, j'entends être libre de mes actions. La liberté est une si belle chose!

Et alors, posant crânement son chapeau de travers, il se mettait à crier :

— Vive la...!

Mais un ami lui mettait à l'instant même sa main sur la bouche et l'empêchait de terminer son exclamation.

C'était lundi dernier, aux courses d'Auteuil.

Beaufumé, qui est patriote, avait vu avec dépit le Grand-National de France emporté par les Anglais, dans la personne chevaline de miss Hungerford.

Après le steeple-chase-handicap, Isidore s'écria : — Nous sommes battus par l'Angleterre... nous sommes roulés... nous sommes dégotés... raison de plus pour dire : Vive la...!

Il ne put achever... quinze mains lui fermèrent la bouche.

Dans un banquet :

Les cervelles s'échauffent vite à la flamme des vins vieux et au feu des discussions politiques.

— Epicier!

— Voyou!

— Chenapan!

— Chair à canon!

Isidore, animé d'une noble indignation, monta sur un banc :

« Messieurs, dit-il à l'assistance, la France sera toujours une grande nation, à la tête de la civilisation, de la régénération et de tous les substantifs en *ion*. Aussi, chantons en chœur :

Et sans craindre qu'on nous réplique.

Vive la...!

Mais un malin culbuta l'orateur, qui tomba, et ne put terminer sa péroraison.

Sur la place de la Mairie :

Le conseil municipal de Béthisy-les-Pruniaux s'est assemblé à l'occasion de la fête communale.

Isidore Beaufumé, nouvellement élu, se pavane à côté de M. le maire.

Ses habits, son chapeau et sa figure sont étincelants.

Il veut remercier ses électeurs et leur improviser un speech. Mais l'émotion le trouble tellement qu'il ne peut que proférer ce cri :

— Vive la...!

Au moment où il allait achever, une panique s'empare de l'assemblée.

L'ours d'une ménagerie voisine s'était échappé de sa cage et s'élançait en grognant sur les membres du conseil municipal.

Beaufumé n'eut que le temps de se réfugier dans un café voisin.

Quelque temps après, on couronnait une rosière à Béthisy-les-Pruniaux.

La jeune fille que la commune avait désignée comme la plus pure parmi toutes ses campagnes était charmante sous son voile d'innocence. Un doux incarnat animait ses joues; ses yeux étaient modestement baissés...

Beaufumé, qui venait d'être nommé maire, marchait fièrement à la tête des édiles :

« Messieurs, s'écria-t-il, la vertu trouve toujours sa récompense!... Ce n'est pas seulement dans les temps antiques qu'on trouve des Lucrèce et des Agnès... Nous avons devant nos yeux le symbole de la vertu et de la chasteté. Plus une nation est chaste, plus elle est forte et plus elle a d'énergie pour repousser les tyrans qui voudraient l'asservir. Aussi, dans ce jour solennel, élevons nos cœurs, *sursum corda!* et unissons-nous dans une étreinte fraternelle!... Vive la...!»

Mais au moment où Beaufumé allait achever son cri, des exclamations retentissent de toutes parts...

La rosière de Béthisy venait d'accoucher de deux jumeaux.

Isidore Beaufumé mariait sa fille avec un riche agronome de l'endroit.

Le dîner, qu'on avait fait venir en droite ligne de Carpentras, était délectable, et les convives avaient été choisis dans la fine fleur de Béthisy et des environs.

Au dessert, Beaufumé voulut encore une fois satisfaire à ses goûts oratoires.

« Puisque nous sommes réunis dans cette fête éminemment morale, fit-il d'un ton solennel, permettez-moi d'appeler tous nos vœux sur cet époux, qui est l'élu de mon cœur, sur sa douce compagne. Qu'ils soient heureux, et qu'une postérité nombreuse perpétue leur race et fournisse à la patrie de zélés défenseurs! La patrie! tout est dans ce mot. Mes amis, vive la...!»

Beaufumé avait trop copieusement sacrifié aux divinités bachiques.

Un malencontreux hoquet vint lui couper la respiration.

Le lendemain, les sens plus rassis, il se promenait dans les champs.

Tout autour de lui, le calme et la sérénité de la nature n'étaient interrompus que par les chants joyeux des hôtes de l'air.

Beaufumé que le spectacle consolant de la création emplissait d'idées sereines et de joyeuses espérances, se tourna vers le nord et dit d'une voix convaincue :

— Maintenant que me voilà seul sous le ciel rayonnant, loin, bien loin des ambitions cupides et des rivalités mesquines, je peux enfin prononcer d'un voix libre ce cri si longtemps étouffé dans ma poitrine :

« Vive la... joie et les pommes de terre! »

Alphonse LAFITTE.

## Grelots.

— Sais-tu quelle est la sangsue préférée par les les crevés?

— Méfie-toi!

— C'est la sangsue alitée.

Il y a eu échange de cartes.

— Tu sais, cette pauvre Irma est malade, elle est au lit.

— Ah! sapristi! et elle qui ne demande jamais qu'à être levée.

Calino vient de s'acheter des meubles, mais il a tellement chaud, que pour se rafraîchir, il a pris de préférence une armoire à glace.

En Turquie, on ne doit pas user beaucoup de fonds de culottes, puisque les habitants ont toujours leurs fez à l'air.

J'avais déjà lu dans un bureau de placement : On demande une fille de salle un peu propre. Mais hier j'ai vu mieux que ça :

On demande un garçon marié.

Étrange! étrange!...

C'était au dîner de fête d'un apothicaire :

— Connaissez-vous M. X?...

— Si je le connais? Ne m'en parlez pas. Je n'ai jamais pu lui vendre seulement pour deux sous de guimauve à ce vieux drôle-là! Conçoit-on ça?!

n'est jamais malade, et ça se dit un ami. Si ça ne fait pas pitié!...

— Quand on n'est pas délicat, ce qu'on écarte généralement, en jouant aux cartes, ce sont les scrupules.

— Tu cherches un médecin?

— Oui.

— Veux-tu l'adresse du mien? C'est un homme habile et qui...

— Oh! non: le premier venu; c'est pour ma belle-mère.

Bébé. — Monsieur, c'est-y toi le vieux serin?

La maman. — Eh bien! monsieur Bébé, que signifie?...

Le monsieur. — Laissez-le donc, madame; il est charmant ce petit.

Bébé. — Mais, dam! puisque tu dis qu' papa y est pas, et qu' c'est lui qui vient d'te dire : Si c'est le vieux serin, dis-lui que j' suis sorti.

Il y a des gens qui disent parfois, croyant être drôles : qu'un père serait heureux, s'il n'avait pas d'enfants!

Mais j'en ai connu moi; ainsi voyez par exemple les paires... de pincettes!

TRIBOULET.

## Correspondance.

M. Marasquin. — Pour le choix des dessins aussi bien que pour l'insertion des articles, le rédacteur et le dessinateur se concertent.

Comme ils assument la responsabilité de leurs œuvres aussi bien que celle des articles non signés qu'on leur envoie, vous admettez j'espère, qu'il leur est permis d'être circonspects.

M. Luc. — à Quinzaine.

## ANNONCES.

En vente chez Désiré

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

La nouvelle et seule Véritable

## LANTERNE

d'HENRI ROCHEFORT.

(Publication hebdomadaire sur manuscrit fourni par Henri Rochefort.)

Prix : 50 centimes.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

## GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres

de Bourse.

## HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.





EN FRANCE  
- Quand cette purge aura fait son effet, vous pourrez quitter la chambre. Le grand air vous fera du bien.



Le Président de la République et son épouse  
Ce n'est pas elle qu'on traitera de sans culotte.



EN FRANCE  
La République, est-ce que tu en auras bientôt fini avec tous les amoureux qui tournent autour de toi? On te prend dans toute l'Europe pour une cocotte.



A VÉRYIERS  
Encore un petit plongeon M. Simonis; cela vous rafraîchira.



A VÉRYIERS  
- Voyons, retire-toi, Simonis, c'est moi qui me représente à Verviers.  
- Toi on te destine un bourg pourri! Tel représentant, tel encens.



LIEGE  
Ne fais pas tant de ton bec avec ton emprunt de 17 millions. Il paraît que cela ne prend guère.



MALOU ET PIERCOT  
- Vous voilà recale, M. le bourgmestre, prêtez-nous donc un petit quelque chose.  
- Impossible M. le ministre, nous avons trop d'effets au monde de piété.



EMPRUNT DE 17,000,000 M. le bourgmestre. C'est ma petite note que je viens toucher.



La question des cimetières résolue.



LE THEATRE DE SPA  
- Va-t-il du monde dans la salle.  
- Parfait, par le temps qu'il fait, moins il y aura du monde, moins il fera chaud. Ce sera comme dans les salons de la redoute.



OH! CHALEUR!  
- Je l'aime, et tu vas l'amuser aux eaux.  
- C'est pour ton bien, cher ami, si je restais, tu m'aimerais trop et l'exercice en tout est insupportable.



Mère, voilà un baigneur qui vient de me pincer.  
- Tant mieux, ma fille, c'est peut-être un mari qui s'annonce et tu as assez attendu qu'il en arrive un.



- Petite imbécille, tu te fais faire des toilettes pour aller à Spa, et il n'y a pas même un cavalier au bal.  
- Est-ce ma faute s'ils aiment le jeu.  
- Demon temp, Mademoiselle, nous nous arrangerons pour que les messieurs ne jouent qu'avec nous.